

bas. Sindbad lui dit de s'approcher. Il le fit asseoir à sa droite et lui servit lui-même à manger, et à boire un vin excellent. À la fin du repas, tandis que les convives se taisaient, Sindbad s'adressa à Hindbad. Selon la coutume arabe, il l'appela « frère », lui demanda son nom et sa profession.

– Seigneur, je m'appelle Hindbad.

– Je suis heureux de te voir, reprit Sindbad, tout comme mes invités. Et je souhaiterais entendre de ta bouche ce que tu disais tout à l'heure dans la rue.

Confus, Hindbad baissa la tête et répondit :

– Seigneur, je vous avoue humblement que ma lassitude m'avait mis de fort méchante humeur et quelques paroles exagérées m'ont échappé que je vous supplie de me pardonner.



– Oh ! Ne crois pas, continua Sindbad, que je sois injuste au point de t'en vouloir. Je te plains plutôt que ne te blâme. Mais je dois dénoncer une erreur que tu fais à mon égard. Tu t'imagines que j'ai acquis sans peine et sans travail les richesses et le repos dont je profite aujourd'hui. Détrompe-toi. J'ai obtenu tout cela après avoir souffert plusieurs années, bien plus que tu ne peux imaginer. Oui, seigneurs (ajouta-t-il en s'adressant à toute l'assemblée) les travaux que j'ai dû accomplir sont si extraordinaires qu'ils ôteraient à quiconque l'envie de traverser les mers pour acquérir ces richesses. Vous avez peut-être entendu parler de mes étranges mésaventures et des dangers que j'ai courus dans mes voyages ; mais puisque l'occasion se présente, je vais vous raconter mes fantastiques aventures.

Avant de commencer, il ordonna qu'on fasse porter le colis de Hindbad où celui-ci indiquerait. Puis il parla en ces termes...

